

Obsèques ce mercredi 12/1 de Philippe Desmazes

L'Agence Ecrit le 10.01.2022



Les obsèques de notre collègue Philippe Desmazes, responsable photo au bureau de Lyon décédé brutalement le 23 décembre dernier, auront lieu ce mercredi 12 janvier à 14H00 à l'église d'Orlienas, à une vingtaine de km au sud-ouest de Lyon.

La cérémonie que son épouse Yasmine et ses deux filles Omèya et Zina souhaitent simple et lumineuse, à l'image de Philippe, sera suivie de l'enterrement au cimetière d'Orlienas puis d'un moment convivial vers 16H00 à l'Auberge des Tours, place de la Mairie, également dans le village.

Si vous souhaitez envoyer un message: zina.desmazes@afp.com.

Le service photo a ouvert une cagnotte <http://www.leetchi.com/c/obseques-philippe-desmazes> qui sera notamment destinée aux frais de rapatriement du corps et d'obsèques.

Philippe était en effet en vacances en Uruguay pour rendre visite à Noël à Zina, qui travaille au service vidéo de l'AFP à Montevideo, quand il est décédé d'une crise cardiaque.

Philippe avait 61 ans. Il avait commencé à travailler pour l'AFP à Lyon en 1995, était passé quelques mois à Montpellier en 1999 avant d'être intégré à l'AFP en 2000 au reportage photo, où il était resté jusqu'en 2005.

De 2005 à 2009, il a été reporter photo à Madrid avant de regagner Lyon comme responsable photo régional en 2009, fonction qu'il occupait toujours.

Philippe a, dans sa très belle carrière à l'Agence, couvert de grands événements sportifs, des catastrophes naturelles et des conflits sur plusieurs continents. Il a beaucoup de grandes photos à son actif: celle qui vient à l'esprit avait fait le tour du monde car elle était exclusive, c'est celle du cadavre de Mouammar Khadafi après la chute de Tripoli. Philippe se trouvait à quelques dizaines de mètres quand le dictateur libyen a été abattu. Sa couverture du G8 ultra-violent de Gênes en 2001 et de la guerre civile en Côte d'Ivoire ont aussi fait la Une des grands médias de la planète.

Pour tous ceux qui ont travaillé avec lui, Philippe restera un grand « Agencier » à la silhouette élégante doté d'un sourire qui lui ouvrait toutes les portes. Il va terriblement nous manquer.

Témoignages

L'annonce de la mort de Philippe a créé une onde profonde au choc au bureau de Lyon, dont il était un des piliers, de par sa personnalité et son professionnalisme.

Il racontait volontiers qu'il avait eu « plusieurs vies », dont une de barman de nuit, avant de devenir photographe.

Il adorait son métier, toujours prêt à partir sur tous les sujets, par tous les temps. Il regrettait un peu de ne plus partir en mission à l'étranger, ses photos étaient régulièrement exposées, les dernières, en Syrie, au festival de Perpignan.

Il parlait toujours avec fierté de ses deux filles, Zina et Omeya. Il était parti en vacances en Uruguay avec une grande joie. Avant son départ, il nous avait raconté comment il aurait pu devenir riche s'il avait suivi les conseils d'un ami et acheté des terrains au Costa Rica il y a quelques années. Une de ces histoires de filou qu'il aimait raconter, avec comme d'habitude un brin d'ironie et de provocation.

Sophie PONS

J'aimais bien travailler avec Philippe comme avec tous les photographes, d'ailleurs.

Récemment, à l'occasion du match Lyon-Marseille, arrêté dès la 4e minute, il avait été l'auteur du cliché repris de partout de la bouteille qui heurte le visage de Dimitri Payet, geste qui a entraîné l'interruption définitive de la rencontre. Il savait toujours être bien placé, au bon moment, être réactif.

Avec lui, nous avons fait des reportages vraiment sympas.

En 1997, nous étions partis, légers couvrir le match Clermont-Paris Saint-Germain en 8e de finale de coupe de France au stade Gabriel-Montpied, un match dont on parle encore aussi bien à Clermont qu'à Paris car les CLermontois, alors en National 2 (4e division) ont signé l'un des plus beaux exploits de la coupe de France immortalisé par Philippe par la photo du gardien Enjolras assis à califourchon sur la barre transversale et reprise dans toute la France.

Il y avait 4-1 à vingt minutes de la fin pour le PSG qui s'est écroulé de manière inexplicable pour permettre aux Auvergnats d'égaliser à 4-4 et de gagner aux tirs au but.

Mais à l'époque, les photographes ne transmettaient pas du bord de terrain et partaient avant la fin. Philippe était seul pour l'AFP et était reparti dans le centre de Clermont où se trouvait le bureau du rédacteur détaché de l'AFP pour transmettre mais il avait la radio dans son véhicule et avant d'arriver, il a fait demi-tour pour revenir au stade.

Il a alors été pris dans le flot de voitures de supporters qui voulaient rejoindre le stade où il est arrivé face à des grilles fermées avec des agents de sécurité qui ne voulaient plus le laisser rentrer malgré ses "pass". Il a quand même trouvé un moyen d'escalader une grille pour, à l'arraché, prendre ce cliché qui est resté légendaire.

Et au final, nous ne sommes rentrés à Lyon que le lendemain...

Merci à lui pour toutes ses années même s'il en a passées quelques unes à Madrid.

François-Jean TIXIER

-- -- --

Je n'ai pas connu Philippe très longtemps, mais même quelques mois suffisent pour saisir la qualité d'une personne. Je pense à sa voix profonde et rieuse et surtout à sa manière sincèrement bienveillante d'aborder la vie des autres. J'ai eu l'occasion de croiser Zina cet été, à qui je disais déjà combien la compagnie taquine et joviale de son père était appréciée par tous et toutes au bureau. Mes pensées vont à elle et à sa famille.

Pauline LUCIANI

-- -- --

Notre peine est immense et nos pensées vont bien évidemment à la famille de Philippe.

Grand professionnel, Philippe aimait partager son expérience avec le souci que nous soyons les mieux placés et présents au bon moment. Avec gourmandise, il racontait encore récemment comment il avait repéré un petit chemin reculé non loin du Mont-Mézenc, son spot secret pour pouvoir transmettre le plus vite possible ses photos de Laurent Wauquiez, quand la concurrence pestait contre l'absence de réseau dans le secteur.

La gourmandise, il n'en manquait pas non plus quand ce bon vivant parlait cuisine et de plats mijotés de longues heures.

Parfois, Philippe faisait un pas de côté pour « immortaliser », ses collègues, en souvenir d'un reportage. La photo qu'il avait prise de Fabienne et moi en pleine interview à Guédelon, il l'avait intitulée « Les princesses du château ». Philippe restera dans ce métier, un seigneur.

Marjorie BOYET

-- -- --

Philippe, c'était le photographe des coups, celui qui ne ratait jamais le cliché qui ferait l'actu du jour, une intuition basée sur une excellente connaissance des nombreux terrains qu'il a pu fouler durant toutes ces années.

C'était le collègue toujours disponible dans l'urgence, très dévoué envers l'Agence, rapide comme l'éclair et débrouillard comme pas possible.

C'était le champion du bon itinéraire, le roi pour dégoter un bistrot où boire un café avant un reportage, c'était la simplicité, parfois abrupte mais pas méchante, du contact avec les gens rencontrés sur le terrain.

C'était une montagne d'anecdotes sur son expérience de journaliste et une réflexion constante sur les évolutions du métier.

C'était des coups de gueule sur la dernière polémique médiatique ou sur une réflexion entendue dans la rue, c'était des heures passées à parler de la vie, du dernier petit plat qu'il avait mitonné ou du dernier bouquin qu'il avait lu.

Philippe, c'était un accent et un tempérament du Midi, c'était le blagueur et le râleur, le bavard et le réservé, le rude et l'attentionné, c'était le sourire en coin malicieux, l'amitié sensible, fidèle et pudique.

C'était un grand professionnel et un type d'une grande humanité qui va beaucoup nous manquer.

Pierre PRATABUY